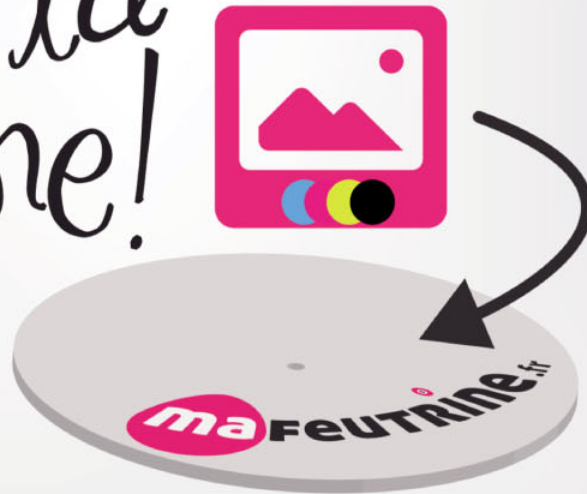


star
wax
DJ lifestyle magazine



Maintenant
tu peux
créer ta
feutrine!



WWW.MAFEUTRINE.FR

IMPRESSION DE FEUTRINES
VINYLES PERSONNALISÉES



Quelle serait votre réaction si nous vous disions que demain Star Wax paraissait payant ? Ou pire, trop fragile comme Soundcloud, nous vous avouerions que sa disparition était proche ? Dans un monde écrasé par l'infobésité, seriez-vous encore prêts à croire à une presse pensée et écrite par des passionnés pour les passionnés ? Dont le simple objectif serait de faire découvrir la création, sans édulcorants. Pas d'inquiétude ! Ce n'est pas la fin. A la bonne heure, nous avons encore faim ! N'hésitez pas à partager vos réactions via les réseaux sociaux. Ou mieux, à vous joindre à nous lors d'une des trois soirées de lancement de la deuxième compilation picture disc Star wax X Posca. Elle est en écoute sur starwaxmag.com ! A l'occasion de cet édito célébrant le neuvième anniversaire du magazine, je voulais surtout faire court et remercier tous les contributeurs, d'un jour ou de toujours, sans qui Star Wax n'aurait pas le succès constaté aujourd'hui. De gauche à droite :



Face A (...) Julien Vuillet et Piergui, Anne-Claire Gatel, euuuh(...), Julien Douek?eeuuuh non il s'agit d'une enceinte ! Colette Aubert, Vincent Caffiaux, Mjlf, Leiss, François Galiana, Ill Yo', Sebastien Forveille, Vanouchkette, Marion Renaud, Marie Chatard, Aurelio Levisandri, Sidney Vienne, Sophia Vagrant, Damien Baupal, toi même tu sais Romain, Dj Barney, Nicolas Laborderie, Brenda Tran, Kovo Nsondé Miélandi, Marie Prioux, Alexandre Dasilva, Delphine Km, souvenir, Gilles Fournier, Dj Lézard, Nicolas Ossywa et Myst, Philippe Fornaguera. **Face B** : Hervé De Keroullas, Vanessa Coupé, Ness Errahmani, Olivier Roffini, Eyk, échenillage timelyu know, Le rédac. chef!Ahahah, Clementine Pelletier, E-Kyoz et les membres de L'Essence Du Sillon, re une enceinte, Stimps Kwams, Chris AKA Dj Seep, Natalia Cardona, Winston Smith, Christophe Urbain, Kévin Rufaut, Vincent Barbaud, Doc Krns, Simon Morin, Rodolphe Bouleau, Enya Quémener, Thomy Yas, Muzul, Lisa Lamarche, Goldthwait, Marie-Laure Crushy, Antoine Lemoine, les fesses de ..., Jay ne rougi pas, Delphine Carreda, Raphaël Barault, (...). **Sans oublier** : Tanguy, Dj Marrtin, Mélik Melik, Krakover brothers, Frankie Numi, José et Benjamin Aubert, Laurent Cachet, Sandoo, Arthur Beauvilain, Alice Dufay, Marc Faysse, Roderick, Ariel Bonux, Felix Sonder, Franck Langel, Gianni Rossi, Guillaume Saintillan, Hannibal Flynt, Jean Saint Jean, Jean-François Wydouw, Joseph Petitpain & Nancy city Friends, Orlando Ziad, Dj Brans, Yamani Dazi, Cottich San, Yan de Hot box rec., Benjamin Guérin, Dj Da Oof Man, famille Gatel, Benito Turntable, Dj Kisa, Simon Rubert, Clément Brun, Emilie Brugalet, Clément Lerebours, Juliette Kerboua, Anthony, Laura... Navré pour ceux oubliés. Hot line : 07 55 43 98 66 (Coût un appel inutile).

PS : Bienvenue aux nouveaux lecteurs, vaillants, capables de lire plus de 1500 caractères d'affilée.

To be continued (...) A turntable adventure

starwax X POSCA Various Artists vol.2

Flavia Coelho & Tony Allen remix by Nicobox, Dj Coshmar,
Mames Babegenush remix by Dj Click & Dj Gallietas Calientes,
Linkrust & Tiff The Gift, Caterva, Tactical Groove Orbit
20Syl & Oddisee remix by Le Parasite, Koichi Sakai

Picture
Disc only
Out 30 sept



Release Party
19 sept@Mudd (Strasbourg)
2 oct@Rond Point (Nantes)
6 nov@Paris (TBA)

Ecoute la compile en streaming et commande le vinyle sur

WWW.STARWAXMAG.COM



- Adresse de rédaction : 120 rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil Sous Bois (France) - info@starwaxmag.com - Fondateur : Juan Marcos Aubert
- Rédacteur en chef : Julien Vuillet - Direction artistique : Snik88 et Julien Douek - Rédaction : Vincent Caffiaux, Myst, Sébastien Forveille, Sandoo,
Damien Bauml, Dj Barney, Supa Cosh..., Ill'Yo, Dj Seep, Dj Coshmar - Photographes : Diego (EyK), Pierre Wetzel, Poch, Greg Ponthus, Qwest...
- Ont participé : Colette Aubert, Enya Quémener, Dj Ness, E-Kyoz, Frankie Numi, Doc Kms, Christophe Hager, Nicolas Ossywa, Anne-Claire Gatel,
Dj Da Oof, David de Street dispatch - Marketing : ness@starwaxmag.com - Couverture spéciale 9 ans : Maridelis Dussaud par Eyk - N°ISSN :
1967-2160 - Tirage : 25 000 exemplaires - Imprimé en France : trimestriel nationale gratuit. Liste détaillée des points de diffusion disponible sur
www.starwaxmag.com - Star Wax est édité par l'asso Compos-it (2000 - 2015)

L'association Arts Attack!
présente

NÖRDIK IMPAKT

21 → 24 OCTOBRE 2015
CAEN - NORMANDIE

BOYS NOIZE
RØDHÅD
DANIEL AVERY
RECONDITE
EZ3KIEL
SKIP&DIE
N'TO
SUPERPOZE
CALYX & TEEBEE
feat. LX ONE
CLAUDE
DUB PHIZIX
& STRATEGY
MADAME
DBFC
FLAVIEN BERGER
JEANNE ADDED
SAGE

...

#NORDIK17
nordik.org

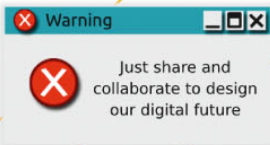
FESTIVAL D'ARTS NUMÉRIQUES

DATA BIT.ME #5

DU 30 OCTOBRE
AU 8 NOVEMBRE

ARLES

www.databit.me



Rude François,
Miyo Van Stenis,
Maya Malou Lyse,
Schlaass,
DJ Orgasmic,
Collectif Télémit,
Polosid
...

tntb.net

ARLES

Alain
Provence
Alpes
Côte d'Azur

OCTOBRE
numérique

ARLES

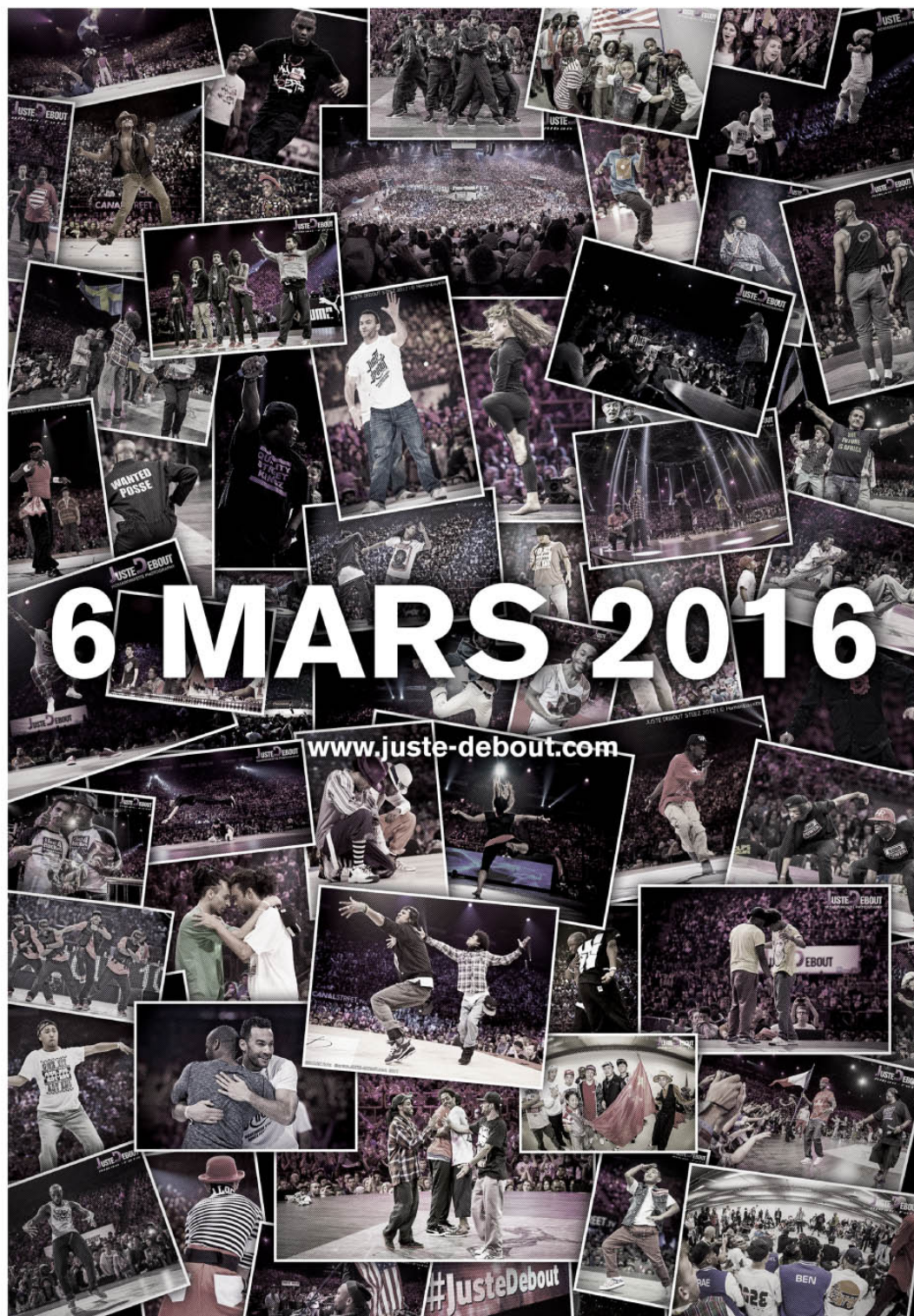
DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE



star wax X EYK.
www.starwaxmag.com ARTS NUMÉRIQUES

Bonnet et sweat par Eyk France
Sac à dos Metallic - 24K gold par Mi-Pac
Jupe gold-white Baroque par minguparis.com
Sneakers Del Rey, grise en toile, par toms.fr
Chaussettes Mini Palm par stance.com

Mannequin : Delphine Lion



Chemise Livingston noir par obeyclothing.com
 Tee-shirt Paint & Destroy violet par obeyclothing.com
 Bracelet Lakkris par clairecolin.com
 Sac de sport Liberty Gambier Mi-pac
 Leggin Parrots par mnguguparis.com

Mannequin : Mairielis Dussaud

star wax X EYK.
www.starwaxmag.com

Tee-shirt et jupe Palm par mrguguparis.com
Chaussettes Baby Queen Pam par stance.com
Rollerskates Vans On Wheelz par flaneurz.com
Bracelet Lakkris par clairecolin.com

Photos : Eyk France
Réalisation : Star Wax X Eyk
Mannequin : Maridelis Dussaud
Coiffure et maquillage : Nina Trochu
Stagiaire : Enya Quémener





L'EMPIRE SOLE BOX



“ Si vous recherchez des fringues et des sneakers fraîches, le seul endroit où aller est Solebox. ”

Pharrel Williams

BERLIN N'EST PAS SEULEMENT « THE PLACE TO BE » DE LA TECHNO-HOUSE, MAIS DÉSORMAIS, ÉGALEMENT CELLE DE LA SNEAKER ! EN EFFET LES FRÈRES SUGOER, TOUT DEUX PASSIONNÉS DE SNEAKERS, COMPTENT BIEN DÉMONSTRER AU MONDE QUE LE VIEUX CONTINENT PEUT COMPTER SUR EUX. APRÈS TOUT DEUX DES PLUS GROSSES FIRMES AU MONDE, ADIDAS ET PUMA, NE SONT-ELLES PAS NÉES EN ALLEMAGNE ? ZOOM SUR L'ASCENSION SOLEBOX.



Le Solemart premier salon allemand et européen de la sneakers s'exporte même en 2010 dans la capitale française, en partenariat avec La MJC. Les Usa ont leur Sneakers Con et l'Europe, elle, a son Solemart. Mais les frères Sugoer ne vont pas s'arrêter là. Depuis 2011, avec une soixantaine de collaborations, le label commence à trier sur le volet ses collab' faisant ainsi accroître le buzz de Solebox. Hikmet devient la mascotte de Berlin, la ville à la pointe de la sneaker.

En Juillet 2014, le monde entier est intrigué par les images du premier robot capable de trouver la paire de ton choix dans un magasin, le Solebot ! Création insolite dans le nouveau shop, passant de l'échoppe de quartier à un magasin futuriste envié du monde entier. Solebox est, une fois de plus, avant-gardiste et devient la curiosité des blogs et sites spécialisés mondiaux comme Highsnobiety, Sneaker Freaker, HypeBeast, EatMoreShoes.

En juin 2015, les frères Sugoer démontrent encore leur génie en ouvrant une boutique Solemart sédentaire (l'équivalent européen du Flight Club à NYC ou du RIF à L.A.). Cerise sur le gâteau, ils propagent leur empire à la ville de Munich avec l'ouverture en juillet d'un Solebox dans une ancienne cave à vin redesignée. Solebox respire le respect, autant par sa connaissance du milieu que par sa puissance que l'on trouve aussi dans la richesse de l'offre proposée. Solebox est le baromètre du « Sneakers Game » européen et Pharrel Williams l'atteste : "Si vous recherchez des fringues et des sneakers fraîches, le seul endroit où aller est Solebox".

Au début, l'enseigne ne propose que des produits 100% allemands (Adidas et Puma) en intégrant petit à petit des collections de Reebok, Saucony, New Balance... Des marques aujourd'hui majeures sur la scène internationale mais à l'époque, en 2002, encore peu recherchées par les sneakers addicts. Un Ovni qui s'implante de façon définitive dans le cœur des Berlinoises.

Entre 2005 et 2008, Hikmet Sugoer commence à designer des modèles pour New Balance (1500 GGB, 575 SEW, 575 BPW, 576 BPW, 1500 BPW...), une Nike Air Force 1 ID et une Puma Clyde, relançant ainsi un intérêt pour ces marques qui se cherchaient une place dans le Sneakers Game. Puis il récidive en 2008 sur une multitude de produits phares de chez Adidas (EQT Support, Consortium Berlin...), Reebok (ERS 2000, The Pump, ...), Saucony (Jazz - O, Shadow 90) en les estampillant également « ... X Solebox ».

Les collaborations exclusives deviennent dès lors l'une des marques de fabrique de la maison. La machine est lancée. En plus d'être l'un des meilleurs magasins d'Allemagne, Solebox s'impose sur le marché international.

Constatant la multiplication des réseaux de revendeurs sur Internet, le tandem décide en août 2008 de créer le Solemart, un salon où amateurs et professionnels se retrouvent pour discuter, échanger, vendre de la basket et surtout partager de vive voix leur passion.



Solebox Berlin - Nürnberger Str. 14

REPÉRÉE ET SIGNÉE CHEZ BIG DADA, LA MÉTISSE ANGLO-CARIBÉENNE, ROSEAU SORT SON PREMIER L'ALBUM À LA MI-SEPTEMBRE. AUTANT VOUS DIRE QU'ELLE A QUELQUE CHOSE DE SINGULIER À PARTAGER EN TANT QUE COMPOSITEUR ET CHANTEUSE. « SALT », AUX ALLURES POP ÉLECTRONIQUE FUTURISTE, L'ATTESTE. AFIN DE CONNAÎTRE SES MULTIPLES INFLUENCES NOUS AVONS DEMANDÉ À CE NOUVEAU TALENT D'ÉTABLIR UNE SÉLECTION DE DISQUES ET DE MORCEAUX QU'ELLE AFFECTIONNE PARTICULIÈREMENT.

Grouper / Dragging A Dead Dear Up A Hill
(Album chez Type Records)

Un album parfait pour voyager, très bon pour flâner dans un train tout en regardant par la fenêtre et avoir une réflexion sur la vie.

Michael Andrews / Me And You And Everyone We Know (B.O.F chez V2)

Cette bande originale fera toujours partie de ma vie. C'est l'album que je mets pour me réconforter quand je suis malade, ou triste. C'est vraiment le plus bel album que je connaisse. Le film est également trop bon.

Blue Hawaii / Untogether
(Album chez Arbutus Records)

Cet album est ma bande son de l'été dernier et il a continué à l'être cette année.

Gang Colours / In Your Gut Like A Knife Ep
(Brownswood Recordings)

Ceci est un Ep que je redécouvre à chaque écoute. Il est stupéfiant.

Julia Holter / « Feel you » (Titre)

L'obsession du moment. J'écoute ce titre en moyenne quatre fois par jour. Il est magnifiquement enregistré et fait penser à Carole King, une chanteuse des années 70. Ce titre est extrait de « Have You In My Wilderness » à paraître le 25 septembre sur le label Domino.

Oneohtrix Point Never / R Plus Seven
(Album chez Warp Records)

En quatre mots : étrange, merveilleux, beau et intelligent.

Ekkah / Last chance to Dance Ep
(Year One Recordings)

Instantanément cette chanson me donne envie de danser. C'est également un très bon groupe à voir en live.

Hiatus Kaiyote / Choose Your Weapon
(Album chez Music On Vinyl)

Cette sortie est incroyable ! J'ai adoré leur premier album mais celui-ci sonne comme aucun autre disque que j'ai entendu auparavant.

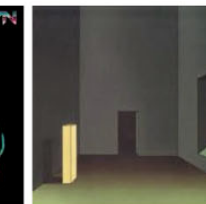
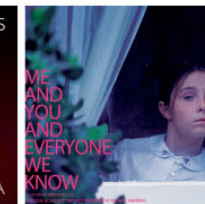
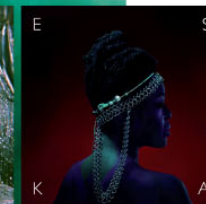
Eska / « Heroes And Villains » (Titre)

Sorti en avril 2015 ce titre est extrait de l'album « Eska » chez Naim Edge. La voix de cette femme est d'un niveau supérieur à nombre d'artistes et les refrains sont à mourir.

Björk / Vulnicura
(Album chez One Little Indian)

Poignante et déchirante, c'est sa meilleure production depuis des années.

LA SELEC TION DE ROSEAU



CERVEAU DROIT OU CERVEAU GAUCHE ? LE PREMIER FAIT APPEL À NOTRE CAPACITÉ À ANALYSER. SON VOISIN, LUI, STIMULE CRÉATIVITÉ, IMAGINATION, INNOVATION. A LA LECTURE DU MOT « SPAGH », VOTRE CERVEAU GAUCHE EST SOLlicitÉ. IL VOUS DIT : « C'EST UN ANGLICISME » ET VOUS CHERCHEZ À SAVOIR CE QU'IL EN EST. PUIS L'INFORMATION PASSE AU CERVEAU DROIT, ET VOUS VOUS LAISSEZ ALLER A CERTAINES SUPPUTATIONS. VOTRE IMAGINATION RENTRE AINSI EN JEU.



Corsons le jeu et collons le terme « Records » après Spagh. Autre anglicisme ? Et si votre cerveau droit prenait le dessus en prononçant le mot à la française ? Pourquoi ne pas parler de performance ou d'exploit pour le dixième anniversaire de Spagh Records ? Allons-y sans retenue mais avec délectation. Un label présent depuis une décennie, reconnu par ses pairs pour sa rigueur, son audace, sa production, est un label qui a su se mettre en difficultés, se distinguer, construire ses propres partitions, avec ferveur et constance. Pas de place au mimétisme en se fondant dans la production électro à tout va, ici il est question de compositions musicales.

A l'instant même, normalement, le cerveau gauche doit entrer en fonction. Par réflexe, une liste de mots appartenant au champ lexical de « compositions musicales » vient se juxtaposer de toute évidence après Spagh Records, comme par exemple : auteur, accord, appogiature, silence, modulation, mesure, sorties d'album, périodes prolifiques, inspiration en berne, ou encore quartet, représentations, agenda.

Des ateliers estampillés Spagh Records sortent des productions techno, house, électro. Les pièces sont jouées par Claude Young, Dave Clarke, Chloé, Laurent Garnier, et tant d'autres pointures internationales. Trente deux sorties répondent aux noms d'artistes français et étrangers, tels MetroKlub, The Edger, Hip-J, Monkey Analow, Myk Derill, Oil B, Katsayz, Childrum.

Dix ans d'émotions, cela va sans dire. Satisfaction, palpitation, étonnement, mise au point, remise en question, renouveau.

Le meneur historique du label est Hip-J. Si je devais le présenter par un seul trait de caractère cela serait la discrétion. Le compositeur saura épargner les fidèles, les conquis, les convaincus de toutes fioritures liées à la promotion, au marketing. Etre demandé par Jeff Mills pour ses warm-up, jouer aux côtés de Carl Cox, John Aquaviva, Reinhard Voigt, Scan 7, être joué par une foultitude de Djs et de mélomanes comme vous et moi, paraître dans la compile Trax... La grandiloquence sied à certains ; par nature, Hip-J en est dépourvu. C'est dire si la quiétude de Hip-J n'est autre qu'être en studio. Il se concentre sur son métier, s'isole, construit, corrige et façonne. Son cerveau droit est en ébullition.

Et quand Hip-J exprime la façon dont il vit et aime la musique techno, la dimension est pour le moins audacieuse, au confins de sa discrétion : dès l'âge de 18 ans l'auteur-compositeur s'illustre en live en s'adonnant au Djing. Succès et découvertes au rendez-vous, le collectif Spagh (car à l'époque ça n'était pas un label) organise ses premiers événements. Oreilles fines, mélomanes, danseurs, fêtards auront à l'esprit que Spagh aura contribué à développer les mouvements rave et club en Bretagne. L'histoire du label Spagh Records commence en 1997.

RÉTROPÉDALAGE

Revenons à l'anglicisme (soit disant) de « Spagh » et à la notion de performance de « Records ». Flash back en 1993, date de création de Spagh. Rien à voir avec la musique électronique, puisque son credo est le Bmx. Des plaques, des stickers, des tee-shirts et des maillots sont fabriqués et rencontrent un certain succès sur les pistes. Spagh commence ainsi à se faire un nom dans le milieu du Bmx français. Cette marque toujours présente lors de rassemblements et autres compétitions fait partie des fondations du label. En 2012, Sébastien Hamon et Hip-J relancent la marque Spagh Bmx wear qui passe à sa version 2.0. Design, renouvellement de la gamme, Spagh ne s'endort jamais.

DÉMENTI

Selon certaines éminences grises, il n'y a pas de frontière qui scinde notre cerveau : le cerveau gauche et le cerveau droit sont activés de la même façon et n'orientent aucunement nos pensées, choix, ou personnalités. A la bonne heure, c'est bien ce qui explique que Hip-J soit une personne à la fois pugnace et intuitive, à l'abondante production.

D'ailleurs, rien que de penser aux dix années de projets signés Spagh est un projet à lui seul ! Comment alors considérer ce présent article ? Une rétrospective, un bilan, un hommage, un clin d'œil, un arrêt sur image ? Comme vous l'entendez. Le meneur, lui, ne l'entend pas de cette oreille, préférant en faire usage (de son oreille) à corriger les compositions en cours.

soundcloud.com/spagh-records
www.spaghrecords.fr



JEAN-YVES LE PORCHER



JEAN-YVES LE PORCHER A ÉTÉ TRÈS JEUNE ÉMERVEILLÉ PAR LE ROCK PUIS PAR LES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES. C'EST D'AILLEURS EN DÉCOUVRANT LES POCHETTES RÉALISÉES PAR PETER SAVILLE QUE SA VOCATION DE DESIGNER EST NÉE. DIPLÔMÉ EN 1989 DES ARTS APPLIQUÉS DE PARIS IL A DEPUIS COLLABORÉ À LA CONCEPTION DE NOMBREUX PROJETS. LORSQU'IL NE CRÉE PAS POUR BENTLEY MOTORS OU HARRY WINSTON, POUR NE CITER QU'EUX, IL CONÇOIT DES DESSINS ANIMÉS, DES JOUETS OU ENCORE DES ENCEINTES. IL EST, DEPUIS 2012, À LA DIRECTION ARTISTIQUE DE LA FAMEUSE MARQUE FRANÇAISE ELIPSON. NOUS AVONS ORGANISÉ UNE ENTREVUE À L'OCCASION DE LA SORTIE DES PLATINES VINYLES ALPHA ET OMEGA.

En cinq mots, est-ce possible de te présenter ?

Je suis designer et directeur de création. Mon travail est trans-disciplinaire : produit, image de marque, événementiel, graphisme, animation, et même musique. J'ai fondé le Studio Le Porcher en m'entourant de jeunes talents et de professionnels confirmés. La spécialité de ce studio est le "design management" pour de grandes marques internationales.

Sur ton site leporcher.com on peut voir toutes tes réalisations rangées en trois catégories : jouets pour bébés, jouets pour enfants et jouets pour adultes. Pourquoi vois-tu tous ces objets comme des jouets ?

Lorsque j'imagine un produit, ou un projet, j'aime aller chercher l'enfant qui sommeille en chacun de nous. J'aime raconter des histoires au travers des objets, créer du merveilleux, enchanter le réel. Je dessine essentiellement des objets de désir, d'émerveillement. Finalement, y a-t-il une différence entre un homme qui a déjà tout et qui veut s'offrir une très belle voiture et un enfant qui désire un nouveau jouet qu'il voit dans une vitrine ?

Est-ce le design qui t'a permis de travailler dans l'univers du son ou est-ce ta passion pour la musique qui t'a amené à designer des enceintes puis des platines ?

Lorsque j'étais adolescent, j'animais une émission musicale sur une radio libre. Je partageais avec les auditeurs les productions anglaises de cold wave et de musique électronique, comme Cocteau Twins, Dead Can Dance ou This Mortal Coil. C'est la découverte des travaux des graphistes et designers britanniques Vaughan Oliver et Peter Saville (New Order, Joy Division...) qui a été le déclencheur de ma passion pour le design. Tout au long de mon parcours de designer, j'ai maintenu cette passion pour le son et la musique, allant de stations de radio en studios d'enregistrement, où j'ai même eu la chance de travailler sur un disque de musique pop électronique.

Justement qu'en est-il de Datafolk, ton groupe qui mélange chansons folk et musique électronique ?

Datafolk a été une incroyable aventure, où j'ai pu explorer des champs créatifs nouveaux, produire ma propre musique, co-réaliser le clip vidéo.

Nous étions plus dans une logique de concept album, que dans une logique de groupe à part entière, avec des concerts, des fans, etc. Ce projet m'a permis de réaliser un rêve, j'y ai pris énormément de plaisir.

Tu as également collaboré avec Deutsche Grammophon, peux-tu nous en parler ?

C'était au tout début de ma carrière de designer. Kevin Kleinmann, le directeur de la maison de disque, m'avait demandé de réfléchir à un jeu permettant aux enfants de découvrir la musique de Mozart à l'occasion du bicentenaire de sa mort. Nous avons réalisé une sorte de puzzle en 3D qui reconstituait une scène d'opéra, c'était magique.

Peux-tu nous parler de ta récente contribution à la conception des platines vinyles Elipson, comment mets-tu le design au service du son ?

Nous avons voulu créer des produits qui respectent l'ADN de la marque tout en répondant aux besoins des utilisateurs d'aujourd'hui. Nous sentons depuis quelques années un véritable regain d'intérêt pour les disques vinyles. Nous pensons que c'est bien plus qu'un simple phénomène de mode. La musique c'est complètement dématérialisée ces dernières années, elle est devenue un fluide qui se transmet par les ondes Wi-Fi ou Bluetooth. Nous pensons que les auditeurs ont eu besoin de redonner une matière à cette musique, de réincarner ce moment si particulier où l'on écoute un album. Sortir avec soin un disque vinyle de sa grande pochette illustrée, le nettoyer, poser délicatement le diamant sur le sillon, relève du rituel, du moment sacré. Et nous avons tous besoin de retrouver ces moments de qualité. Afin d'accompagner les amateurs de musique dans ces moments privilégiés nous avons entièrement repensé la platine, imaginé un nouveau bras, repensé l'anti-skating. Nous voulions aller en profondeur tout en respectant le patrimoine de la marque, ses formes et ses matières. Toute l'équipe d'Elipson s'est investie dans ce projet. Le design est un travail d'équipe. Mon rôle de directeur de création et de faire converger tous ces talents et toutes ces énergies vers un seul objectif : l'excellence.



Quelles sont les différences entre les platines Alpha et Omega ?

Les deux platines proposent des innovations technologiques exclusives en matière de son et de mécanique (le bras orbital, la transmission sans fil sans perte de qualité du signal sonore). La différence réside essentiellement dans les finitions et les matériaux.

Les contraintes économiques ont-elles posé des limites ?

Nous voulions proposer aux amateurs de musique une platine vinyle de grande qualité, à un prix accessible (le premier modèle coûte moins de 300€, ndlr) le tout fabriqué en France. Réunir ces trois critères à été un véritable défi, mais je crois que nous l'avons relevé.

Un audiophile averti m'a dit que pour restituer le son au mieux, les platines à courroie sont plus fiables que celles à entraînement direct. Est-ce pour cette raison que vous avez opté pour une platine à courroie ?

Oui absolument, mais comme je vous le disais, le design est un travail d'équipe et je pense que notre ingénieur mécanique serait bien mieux placé que moi pour discuter des ces points.

Sinon, quels artistes as-tu écouté cet été ?

Chaque été révèle un talent, il ya deux ans j'ai découvert le travail de Disclosure, l'été dernier celui de Porter Robinson, qui m'a aussi permis de découvrir les créations du Nantais Madeon. Cette année, j'ai complètement craqué sur l'album de Jamie XX. J'aime chaque titre de cet album, il a tourné en boucle cet été sur mes Planet L et mon Lenny (android, ndlr).



“Finalement, y a-t-il une différence entre un homme qui a déjà tout et qui veut s'offrir une très belle voiture et un enfant qui désire un nouveau jouet... ?”



RENCONTRE EN MARGE DES EUROCKÉENNES DE BELFORT OÙ L'ARTISTE JAPONAIS SEIHO SE PRODUISAIT DANS LE CADRE D'UN ÉCHANGE D'ARTISTES ENTRE LE FESTIVAL FRANÇAIS ET SON HOMOLOGUE JAPONAIS, LE SUMMER SONIC. NOUS NOUS SOMMES ENTRETENUS AVEC LE SYMPATHIQUE MONSIEUR AVANT SA PRESTATION LIVE QUI ALLAIT FAIRE BOUGER LA SCÈNE DE LA LOGGIA.



Peux-tu te présenter ?

Je suis principalement producteur de musique électronique, je ne mixe pas comme un Dj avec des platines. Il m'arrive de me produire en live comme ce soir ou j'enchaîne simplement mes morceaux en y ajoutant plusieurs effets.

Quel est ton background musical ?

Quand j'étais enfant j'écoutais principalement du jazz. Je n'étais pas attiré par le rock, ni par la J-pop de mon pays comme beaucoup d'enfants de ma génération. À partir du collège j'ai découvert la musique électronique. Vers dix ans, on m'a acheté des machines et j'ai commencé à composer. Je continue dans cette voie aujourd'hui.

J'ai écouté les morceaux que tu as produit pour un artiste dénommé Klooz ? Tu travailles principalement avec des japonais ?

Oui, Actuellement je travaille principalement avec des artistes japonais. Plusieurs artistes étrangers aimant ma musique m'ont récemment contacté. Rien de concret ne s'est créé pour l'instant mais j'espère toutefois obtenir une collaboration très prochainement avec des producteurs européens ou américains.

C'est ton premier passage en France dans le cadre des Eurockéennes de Belfort. Est-il prévu d'autres lives au cours des prochains jours ? En France ou en Europe ?

Non aucune autre date n'est prévue pour l'instant mais j'espère toutefois revenir rapidement pour présenter ma musique en Europe.

Ton dernier Lp «Abstratsex» est sorti en 2013. D'autres titres sont sortis depuis sous format Ep. Quel est ton actualité dans les prochains mois ? Un autre long format est-il prévu ?

Je bosse actuellement sur deux projets en même temps. Un album électronique plus expérimental qui est presque terminé et un autre projet qui est beaucoup plus tourné vers le côté pop de la musique. Ce dernier m'a permis de collaborer avec plusieurs artistes qui sont venus poser leurs voix sur mes compositions.

Des chanteurs japonais ?

Des chanteurs de tous continents. Principalement allemands, anglais et américains.

Tu as présenté une session spéciale en live avec d'autres artistes japonais pour la console d'effets de sons DJ-RMX 500 de la marque Pioneer ? Utilises-tu ce matériel ? Comment est née cette collaboration ?

Des gens de chez Pioneer sont venus me rencontrer directement pour promouvoir leur nouveau produit. Étant un utilisateur régulier des consoles d'effets de sons, j'ai accepté le partenariat. À partir de ma génération on trouve de moins en moins de Dj's qui mixent traditionnellement à l'aide de platines vinyles. L'évolution de la technologie et notamment des logiciels de production a permis à beaucoup d'artistes de travailler directement sur ordinateur. Ces derniers souhaitent comme moi présenter leur musique en live. Ce genre de matériel proposant différents effets, et pouvant modifier la musique créée sur ordinateur, amène un plus indéniable en concert.

La scène musicale japonaise n'est pas très connue en France ? Est-ce que tu aurais des artistes à conseiller au lecteur de Starwax ?

Oui. La scène japonaise est très intéressante et ne demande qu'à s'exporter. Je conseillerai Avec Avec, Taguwami et Metomee.

Je suis un fan d'animés japonais ? Est-ce que tu as déjà travaillé sur des openings (des générique des dessins animés, ndlr) ?

Pas sur des openings directement mais j'ai toutefois un projet en cours qui se nomme Sugar's Campaign où je collabore notamment avec Avec Avec. C'est un projet en hommage aux classiques de l'animation japonaise Urusei yatsura et Ranma ni bun no ichi (Lamu et Ranma ½ en français, ndlr).

A ce sujet, quel est ton anime préférée ?

Justement j'ai adoré Urusei Yatsura vol.1-Onri yū, le premier film de Lamu réalisé par Mamoru Oshii (Ghost in the Shell, ndlr) qui est sorti en 1984.

Une dernière question, si tu n'étais pas producteur quel métier aimerais-tu faire ?

Sculpteur ou architecte, un truc artistique.

RITA MAIA

SES RACINES SONT À LISBONNE MAIS C'EST BIEN L'OUEST DE LONDRES QUE RITA MAIA A CHOISI COMME PORT D'ATTACHE, COMME POUR MIEUX VOYAGER. CETTE PROTÉGÉE DE GILLES PETERSON EST UNE INSATIABLE AVENTURIÈRE MUSICALE, DES TERRITOIRES QU'ELLE DÉFRICHE DANS SES MIXES, SES DOCUMENTAIRES ET SA SOIF DE 'CRATE DIGGIN'. IL SUFFIT D'ÉCOUTER SON ÉMISSION SUR LA RADIO LONDONNIENNE RESONANCE FM POUR SE DONNER UNE IDÉE : LE DUBSTEP ET LA BASS MUSIC CLASHENT AVEC LE KUDURO ET LA MUSIQUE TRADITIONNELLE D'AFRIQUE LUSOPHONE. AVEC UNE CONTINUITÉ RYTHMIQUE ÉTONNANTE, ELLE RELIE LES POINTS DE CES DIFFÉRENTS TERRITOIRES MUSICAUX. DES PASSERELLES SE CRÉENT ALORS ENTRE LA GRISAILLE LONDONNIENNE ET LA FIÈVRE DES RUES DE MAPUTO. SUIVEZ LE GUIDE !

Tu as récemment tourné un documentaire sur la ville de Lisbonne vue à travers le portrait de passionnés de vinyles. Peux-tu nous en dire plus sur la scène Dj locale ?

Le documentaire pour The Vinyl Factory était principalement centré sur l'incroyable collection de disques vinyles que renferme Lisbonne et spécialement toute la zone lusophone. Cette ville est comme la porte d'entrée européenne de toute la musique en provenance d'Afrique et du Brésil que l'on retrouve ensuite dans tous ces petits magasins et ces marchés. On peut encore y trouver des disques rares des années 70 avec de la persévérance et un peu de chance. Ces disques ont été de longue date utilisés par des beatmakers et cette nouvelle écriture influence la signature musicale de la ville, ses musiciens. Mais depuis quelques temps, il y a une prise de conscience sur le fait que nous devons les protéger encore un peu plus.

Quels sont les principaux styles joués là-bas ?

Je trouve qu'il y a pas mal de projets intéressants en ce moment. Avoir son propre studio, comparé à Londres par exemple, est devenu accessible et, de ce fait, les formations musicales se multiplient. On y entend de la musique électronique, beaucoup de house et de techno, des projets expérimentaux, du jazz, du hip hop, de crioulo rap et tous les sons électroniques d'Afrique lusophone. Le retour du vinyle est flagrant : de plus en plus de gens en reprennent.

Quels sont tes spots préférés pour t'adonner à la chasse au vinyle ?

Quand je me rends à la boutique « Sounds Of the Universe » (la boutique du label Soul Jazz Records, basée au cœur du quartier de Soho, ndlr), je deviens dingue. Sinon, je traîne à la boutique Rough Trade et des boutiques d'occasion. Pendant quelques années, je ne trouvais rien de ce que je cherchais mais l'âge d'or est revenu ! De nouveaux magasins comme Kristina, Love Vinyl, Vinyl Pimp à Peckham et Hackney ont renouvelé l'offre.

Tu dois recevoir des tonnes de morceaux promo. Prendre le temps de chiner des disques, qu'est-ce que cela représente pour toi ?

Quand je fouine dans les bacs, je suis en immersion. Je comprends alors l'origine des musiques que l'on entend. J'y vais pour chercher de nouvelles sonorités et en faire à mon tour quelque chose. C'est comme un voyage personnel. Je n'y vais jamais dans l'intention de chercher quelque chose en particulier mais je tombe toujours sur quelque chose d'inattendu qui me correspond, comme placé là sous mes yeux. Rien à voir avec les morceaux promo que l'on reçoit par mail avec lesquels on finit par ne plus savoir par où commencer.

Tes mixes reflètent des influences puisées crûs bien dans la musique électronique que dans la scène africaine lusophone. Comment parviens-tu à les faire se rencontrer ?

Mon approche de la musique est expérimentale et intuitive, donc plus facilement brute, moins polie. Quelques-uns des morceaux afro-lusophones que j'ai rapatriés de Lisbonne transmettent pour moi une plus grande émotion ce que peuvent actuellement créer les grands producteurs. Je ne parle pas de compositions très développées, simplement d'une rythmique (batidas) entraînante, pas du tout calibrée pour les charts. Ce feeling n'a pas de frontière, on peut le retrouver aux quatre coins du monde. Personnellement, j'aime jouer ce qui ne passe pas à la radio, autre chose que le 4/4 quotidien, ce qui est fait de façon artisanale, sans grosse équipe marketing, quelque chose qui me définisse, qui trouve un écho en moi.

Eurostar t'a contacté par le passé pour réaliser un mix dédié à Londres. Quelle est alors pour toi la meilleure sélection possible pour découvrir musicalement cette ville ?

J'ai enregistré ce mix en m'imaginant attendre le train, avant d'entamer un voyage. C'est donc une sélection plus tournée vers l'écoute, pas vraiment pour danser. Londres est une ville très ouverte sur de nombreux styles et sa définition musicale évolue constamment. Cependant, il y a des courants indéfectibles comme la jungle, le garage, le early dubstep, la house, le hip hop, le grime et les sonorités du carnaval de Notting Hill : ces sons-là finissent toujours par revenir.

Toi qui a joué à plusieurs reprises au Notting Hill Arts Club (célèbre club de l'ouest londonien), comment pourrais-tu résumer la couleur musicale de ce quartier entre Notting Hill et Portobello ?

Le Notting Hill Arts Club, c'est là-bas que je me sentais un peu comme à la maison. J'y avais une résidence pendant quelques années, dédiée à la culture et aux musiques lusophones avec des invités du Portugal, d'Angola, du Mozambique ou du Brésil. Ce qui me marque là-bas, c'est à chaque fois le carnaval et notamment les préparatifs : les répétitions, les odeurs de nourriture des Caraïbes et cette musique partout. Ça me rappelle Lisbonne où la musique est aussi omniprésente et les gens se retrouvent dehors. La musique, quand elle est jouée en extérieur, occasionne toujours des comportements différents de la part des gens.

Tu as réalisé cette carte postale de Lisbonne après avoir proposé un mix pour présenter Londres : avec quel support as-tu eu l'impression de pouvoir en dire le plus ?

Il y aurait toujours tant de choses à raconter, ça évolue constamment. Le mix pour Eurostar était vraiment fait pour les déplacements, ces petits voyages qui sont pour moi caractéristiques de la ville de Londres. Et les changements d'atmosphère dans ce mix correspondent à mon point de vue d'immigrante ici : loin de chez moi, avec ces moments excitants mais aussi ces phases plus mélancoliques. C'est plus difficile à raconter en sept minutes comme sur la vidéo... Mais je travaille à un documentaire sur la musique à Lisbonne. On verra alors à ce moment-là si j'ai changé d'avis.

**"...l'âge d'or est revenu !
De nouveaux magasins
comme Kristina, Love
Vinyl, Vinyl Pimp à
Peckham & Hackney
ont renouvelé
l'offre."**



ROMAIN, LE FER DE LANCE LILLOIS DE WEEDING DUB, SORT CET AUTOMNE SON QUATRIÈME ALBUM. EMPREINTE DE CULTURE REGGAE, SA PRODUCTION RESTE TOUTEFOIS ÉVOLUTIVE. ELLE LE RAPPROCHE NATURELLEMENT DE LA SCÈNE ANGLAISE DU JOUR. À CE TITRE, LE DUB MAKER NORDISTE COMMENTE SON PARCOURS, SA VISION MUSICALE, L'ÉVOLUTION DE LA SCÈNE CONCERNÉE, ET SES CONTEMPORAINS.

À quand remontent tes premiers souvenirs reggae ?

Il y a d'abord eu « Mauvaises Nouvelles Des Étoiles » de Serge Gainsbourg. Un album piqué dans la discothèque de mon père. Je devais avoir six ou sept ans. C'était la découverte du reggae, de la musicalité des mots. « Overseas Telegram »... Quelle classe ! À l'adolescence, j'écoutais des interprètes ou groupes comme Bob Marley mais aussi Israël Vibration, Culture, Third World. Et ceux qui restent pour moi comme les meilleurs sur scène et sur disque : les anglais de Twinkle Brothers. Cette formation a provoqué un déclic. Elle m'a fait découvrir la culture du sound system. Une scène explorée à Londres à la fin des années 90 avec Jah Shaka, Channel One, Aba Shanti I, Iration Steppas...

Comment définis-tu le dub ?

Historiquement le dub est issu d'un accident technique occasionné par King Tubby. Ce son inédit s'est très vite imposé sur la face B des 45 tours. Ces remixes avant l'heure ont propulsé les producteurs et ingénieurs du son, du statut de technicien à celui d'artiste. Ces derniers, en éliminant partiellement les pistes voix et en plongeant les « versions » dans les effets les plus extrêmes, ont permis aux toasters et chanteurs de s'exprimer d'avantage. Dubber un morceau, c'est se le réapproprier, lui donner un autre visage, d'autres directions. Des plus aériennes aux plus expérimentales.

À propos dudit registre tu préfères évoquer la notion de style. C'est à dire ?

Si le dub vient évidemment du reggae, cette manière de traiter le son, de jouer avec les pistes, de recréer un morceau à partir d'une version originale, est une opération que l'on peut, dans l'absolu, décliner sur tous les genres musicaux. Le meilleur exemple est peut être l'excellent album « No Protection » de Mad Professor, où le dubmaster revisite « Protection », le classique de Massive Attack.

Tu as tourné en Europe voire en Amérique Latine. Le dub supplanterait donc l'univers reggae pour devenir un répertoire à part entière ?

Il faut comprendre que le dub, comme le reggae, est une musique qui existe depuis plusieurs décennies. Né en Jamaïque, ce répertoire s'est ensuite développé en Angleterre avant d'atteindre le reste de l'Europe. Si, au Royaume Uni, le dub s'est développé sous la forme du sound system, la France a d'abord abordé le genre sur scène. Des groupes comme Improvisators Dub, puis High Tone ou Zenile, ont contribué à populariser et développer le style. Musicalement, cette optique s'est éloignée des standards jamaïcains et anglais en intégrant des éléments issus d'autres cultures musicales (rock, électro, musiques dites du monde...) Le catalogue français s'est ensuite affirmé pour devenir, aujourd'hui, un des plus actifs. Parallèlement à ça, une forme hybride de jeu a émergé : le live act, à mi-chemin entre la scène et le sound system. C'est la manière que j'ai choisi pour présenter mon son, accompagné de consoles de mixage, d'effets. Les morceaux composés en studio sont rejoués, retravaillés, remixés, selon l'humeur, le lieu, les gens. Je tiens beaucoup à cette interactivité entre le public et ma production, le fait que chaque concert soit unique.

On peut t'écouter au mélodica. Le mysticisme induit par cet instrument t'inspire-t-il ?

Le mélodica, c'est le retour aux sources, à la simplicité. Cet instrument possède une résonance si caractéristique, si humaine. Qui n'a jamais été touché par un air de mélodica ?

Tes actuelles prestations sont jouées solo. Quid de la notion de sound system avec toasters intégrés ?

J'ai travaillé pendant plusieurs années avec des chanteurs ou Mcs : Mc Oliva, Humble I, I Tist, Little R. J'ai voulu revenir sur scène en solo pour exploiter davantage les possibilités du live et proposer des sessions 100% dubwise, 100% mix. Ceci dit, je n'exclus pas de revenir bientôt accompagné. Time will tell !

Quels sont tes projets ?

Mon quatrième album arrive cet automne. Les mixes se terminent au studio. C'est très enthousiasmant ! On y entendra des dubs mais aussi des chanteurs, reconnus ou plus confidentiels. Ils nous rappellent, comme prétendent les Improvisators, que « Dub is Reggae Reggae is Dub ». J'ai hâte de présenter tous ces nouveaux titres sur scène. La tournée reprendra l'hiver prochain, en France et à l'étranger. Outernational dub soldier !

WEE DING DUB

“...Dubber un morceau, c'est se le réapproprier, lui donner un autre visage, d'autres directions...”



ADOLESCENT TOULOUSAIN, JULES FAIT SES CLASSES DANS UN GROUPE DE PUNK-ROCK. MAJORITÉ ACQUISE, IL NE LUI FAUDRA PAS PLUS DE DIX ANS POUR IMPOSER SA TOUCHE DE BEATMAKER. AUJOURD'HUI, (RE)CONNU COMME UN PRODUCTEUR HIP HOP, AL'TARBA EST UN PROFESSIONNEL QUI COMPTABILISE DÉJÀ CINQ ALBUMS ET PLUS D'UNE COLLABORATION. ATTENTION ÂMES SENSIBLES ENTRETEN AVEC UN INSOMNIAQUE UN TANTINET SADIQUE, FAN D'HORRORCORE.

Pourquoi le nom Al'Tarba ? As-tu été conçu hors des normes sociales et parfois n'est-ce pas difficile à assumer ?

Salut ! (rires). Je crois que je ne comprends pas ta question, ou bien fais-tu référence au "bâtard" dans mon blaze ? Voyons nous savons tous qu'il s'agit plus d'une insulte maintenant qu'une vraie appellation. Je ne suis pas John Snow (Game Of Throne, ndlr), je suis plus Joffrey en brun à la limite, pour le côté sadique (rires), mais mes parents ne sont pas frères et sœurs. Ce serait légèrement inquiétant n'est-ce pas ?

Si je ne m'abuse tu es petit fils d'un collectionneur de vinyles. De quoi était composée cette collection ? En quoi ça t'a ouvert l'esprit ou qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Y'avait beaucoup de jazz et de classique, mais aussi du reggae, du ska, du Vangelis... Quand je vais rendre visite à ma grand-mère, j'en écoute plein du coup et j'en prends quelques uns à chaque fois, qui finissent souvent dans mes productions. Ecouter des musiques qui viennent de la collection de quelqu'un d'autre t'ouvre toujours l'esprit je pense. À ce titre, les brocantes et les magasins de Toulouse, à l'époque de mes deux premiers albums, m'ont beaucoup ouvert l'esprit aussi. Il y en avait un qui était spécialisé dans les ziks de films érotiques, de films d'horreurs et ce genre de truc entre autres. Ça s'appelait Bullit. Il a malheureusement fermé depuis je crois, mais gros big up à mon grand père et à Bullit ! Mon grand-père n'avait pas de musique de films érotiques, soyons clairs, du moins pas tant que je ne trouverais la chambre secrète qui s'ouvre en enlevant un des livres de la bibliothèque.

Tu es arrivé au beatmaking par le rap, écris-tu encore ?

Oui, j'en ai écrit quelques 16 pour l'album de mon groupe Droogz Brigade, en plus ma voix est toute cassée maintenant ça fait bien rap punk.

Ta première sortie date de 2007 mais depuis combien de temps composais-tu ?

J'ai dû commencer deux ou trois ans avant le premier, deux ans je pense. Avant, j'avais placé des productions pour des rappeurs à droite à gauche. Le premier « skeud » sorti dans le commerce où tu peux entendre des productions à moi c'est "Les poésies Du Chaos" de Mysa !

Depuis tout ce temps y a-t-il eu une évolution de tes machines, de ton home-studio ?

J'ai commencé avec Cubase et je suis toujours dessus depuis. J'avais aussi un Asr10 à l'époque mais comme je déménage beaucoup il est resté chez mes parents.

Quelle est la place du sampling dans tes prods ?

Je dirais 70%. J'aime en foutre des tonnes, des trucs qui viennent d'horizons complètement différents et les mélanger ensemble comme une grande orgie sonore, avec les participants en combinaison SM en vinyle. Donc parfois, mais pas que ! Et puis j'aime bien jouer des synthés, des guitares, des basses, dans ce joyeux bordel ! Dernièrement je ne samplais presque plus sur vinyle mais j'aimerais m'y remettre.

Tu as eu pas mal d'invités d'outre Manche et français sur tes prods ; s'agit-il de rencontres virtuelles ou as-tu été en studio avec les rappeurs ?

Ce fut souvent virtuel, mais il y a des gens que j'ai rencontré en vrai pour taffer, genre Lord Lhus, qui est aussi un bon pote ! Pour d'autres, les rencontres se sont faites en backstage, par exemple Ill Bill !

Dans ta bio il est dit : «...délaissant l'étiquette du puriste trop souvent attachée au punk ou au hip hop». Peux-tu nous éclairer ? As-tu décidé d'arrêter le hip hop hardcore ?

Non, d'ailleurs mes deux prochaines sorties sont clairement orientées hip hop pur et dur puisque. J'ai produit l'intégralité de l'album de Droogz Brigade ainsi que la moitié de la production avec le beatmaker INCH sur le prochain album de La Gale ! Y'a aussi un album qui n'était jamais sorti qu'on avait fait avec deux rappeurs de Caroline de Sud qu'on va peut-être sortir bientôt, le groupe s'appelait Planet X !

**AL'
TAR
BA**

Fais-tu de la musique simplement pour distraire ou y attaches-tu une autre vocation ?

Les deux, disons que c'est avant tout une passion, un hobby, mais maintenant c'est comme ça que je paie le loyer donc forcément, il faut s'organiser un minimum. Et puis si je ne fais pas de musique je fais trop la fête, c'est un genre de garde fou !

Depuis « Lullabies for Insomniacs » en 2011 tes productions se peaufinent parfois ça swing, c'est plus groovy, plus singulier. N'est-ce pas cela qui t'a permis de signer sur des labels ?

Disons que l'abstract hip hop touche un public plus large et qu'en tant que beatmaker tu peux faire du live avec. Mais à la base ma motivation c'était de faire ce que je kiffe et je kiffe l'abstract hip-hop ! Des prods un peu swing j'en ai pas fait tellement que ça et j'en fais plus trop, mais c'est bien quand t'es ivre, non ?

Quand et pourquoi as-tu commencé à collaborer avec Dj Nix'on ?

Il a trois ans, parce que c'est un tueur au scratch, parce que c'est mon bête de pote et puis parce qu'on ne s'ennuie jamais en tournée avec ce satané blond aux sapes trop grandes !

Avec Dj Nix'on et Vj Tomz vous venez de faire une belle tournée pour « Let's the Ghosts Sing » ton dernier album. Peux-tu nous dire ce que chacun de vous produit sur scène, comment développez-vous la scénographie ? Pour la date à Dour cet été avez-vous pu proposer quelque chose de spécial ?

Et bien on a un set composé de mes sons, qui passe de sons cauchemardesques à des trucs plus psychédéliques ou sautillants. Nix'on envoie le paquet en scratch, moi je rejoue des samples sur les beats où je trifouille les batteries et Vj Tomz a une install pour faire du mapping. Il envoie plein d'images sataniques pour que noire soit la messe ! Pour Dour on flippait comme des oies avant les fêtes de Noël et puis ça s'est bien passé, on en garde un souvenir de dingue !

Aujourd'hui que reste-t-il de ta pratique et de ton amour du punk rock ? « Do It » part 2, 3, 4... ? Ecoutes-tu encore du rock ?

Beh j'en écoute tous les jours et je fais chier mes potes en fin de soirée en en mettant à fond et en beuglant les refrains en levant les bras en l'air comme si j'étais à l'avant du Titanic, c'est fantastique ! J'aimerais remonter un groupe de punk un jour !

Selon toi en quoi le rock et le hip hop sont similaires et en quoi sont-ils différents musicalement parlant puis culturellement ?

Je ne sais pas c'est assez large, mais je ne suis pas trop pour les gens qui se disent dans un « lifestyle » purement "rock" ou "rap". Ça n'a pas de sens pour moi. Même si je reconnais que ce sont des cultures avec beaucoup de codes... Je sais un truc, c'est que dans le hip hop ils ont des fois un peu du mal avec le côté punk et ses excès, surtout en soirée mais bon, au final tout se passe bien. (Rires)

Dans le cadre de la rubrique rare wax spécial punk rock, dans ce numéro, Patrice Poch sélectionne des vinyles d'Agnostic Front, Mag Virgins, Vonn... Ca te parle ?

Oh que oui, je peux même te dire qu'il y a pas plus de trois jours, j'ai foutu « Gotta go » en fin de soirée et j'ai eu à peu près la même attitude que je te décrivais deux questions plus tôt mais j'étais avec des potes qui kiffent le hardcore New Yorkais, alors, on a chanté en chœur « From the east cosssst to the west cossssst ! ». Et puis la montée de oi ! Fantastique aussi (rires).

Dans le cadre de la rubrique rare wax spécial punk rock, dans ce numéro, Poch sélectionne des vinyles d'Agnostic Front, Mag Virgins, Vonn... Ca te parle ?

Oh que oui, je peux même te dire qu'il y a pas plus de trois jours, j'ai foutu « Gotta go » en fin de soirée et j'ai eu à peu près la même attitude que je te décrivais plus tôt mais j'étais avec des potes qui kiffent le hardcore New Yorkais, alors, on a chanté en chœur ... (rires).

Que penses-tu du propos de Lino : « Le manque d'originalité dont souffre le rap aujourd'hui est en train de faire stagner le genre » ?

Bon, ils font un peu tous de la trap c'est vrai, de toute façon Lino est un maître et un ancien dans ce rap game, alors quoi qu'il puisse dire sur le rap je ne peux qu'approuver !

Peux-tu nous parler de "Projet Ludovico" ?

Ça arrive à la rentrée, les flows sont saignants et les productions sales. Il y aura environ seize titres, tous inédits et on compte bien faire une tournée à la suite donc si des gens sont chauds ils peuvent nous contacter ! On saute partout sur scène, faut nous inviter (rires) ! Le premier extrait clipé s'appellera "Street Trash" et ça va chier ! Y'a des titres rigolos comme "L'oeil d'Alex" ou "Les feux De La Bourre" qui est déjà un hymne par chez nous à Toulouse !

As-tu d'autres projets pour la fin de l'année puis en 2016 ?

Je travaille sur un nouveau projet solo, je n'en dis pas plus, mais il y aura un peu plus de synthé ! Avec toujours des samples bien dégueux (rires)

Si non tu fais toujours des burgers aux champignons ?

Je ne suis pas très champignons, je les digère mal. Tu t'imagines toi, passer une soirée aux toilettes en voyant des lutins sataniques danser au-dessus de toi ? Boarf très peu pour moi je laisse ça aux cartoons et leurs grosses pupilles d'Homer !

“...dans le hip hop ils ont des fois un peu du mal avec le côté punk et ses excès, surtout en soirée mais bon, au final tout se passe bien...”



AlTarba & Dj Nix'on

ADRIAN YOUNGE

DE NOS JOURS, DE NOMBREUX PRODUCTEURS NE SAVENT CHOISIR ENTRE MPC ET MASCHINE, PC OU MAC, USB OU THUNDERBOLT. ADRIAN YOUNGE BRANCHE TOUT EN ANALOGIQUE, DIRECTEMENT À CONTRE-COURANT, RÉFÉRENCE À L'ÉPOQUE DORÉE DU DÉBUT DES 70'S. ET C'EST TELLEMENT FRAIS !

Petite présentation pour nos lecteurs qui ne vous connaissent pas encore. Mr. Adrian Younge, 30 ans ?

Trente sept ans.

Vous n'avez jamais étudié la musique. Vous êtes autodidacte ?

Exactement.

Vous avez été remarqué par de très célèbres producteurs. Timbaland vous a samplé. Jay-Z aussi. Il y a eu un morceau pour Common, produit par NO ID. Et hier vous étiez aux claviers, sur scène, avec le Wu Tang. Comment en êtes-vous arrivé là ?

Je suis arrivé à ce stade de ma carrière en faisant ce en quoi je crois. Et je crois, en matière de musique, en quelque chose d'unique et de noble, qui s'adresse à un certain type de fan et à un certain style de vie. Ce style de vie est basé sur l'amour du vinyle, sur les gens qui vivent cette culture du vinyle. C'est à eux que je m'adresse au travers de ma musique. J'essaie de faire une musique semblable à celle qui m'a toujours inspiré. Comme pour le Wu Tang, mais en partant d'Isaac Hayes. Dj Premier, A Tribe Called Quest... J'essaie de faire de la musique qui leur donne envie de sampler. Dj Premier, par exemple, a produit l'album PHyme, avec Royce da 5'9", en ne samplant que ma musique. J'essaie de faire de la musique qui les associe. C'est comme ça que j'en suis arrivé là.

C'est une chose de produire une musique qui sera échantillonnée, comme Black Dynamite ou Something about April. C'en est une autre d'être sur scène et de jouer d'un instrument. Vous qui avez expérimenté ces deux aspects, lequel préférez-vous : produire ou jouer ?

Produire. Laissez-moi reformuler. Je fais de la musique pour qu'elle soit jouée sur scène. Et il n'y a rien de semblable à jouer de la musique sur scène. C'est le top du top. Mais une fois qu'on a fini, c'est fini. Quand je produis de la musique, c'est palpable et ça reste pour toujours, et les gens peuvent en profiter de toutes les façons dont ils aiment en profiter. Donc c'est la plus grosse partie de mon travail. Je dois aussi reconnaître que produire et faire tout en sorte que ça sonne bien, c'est ça qui rapporte l'argent, qui vous maintient un état d'esprit classique, qui vous identifie directement auprès des consommateurs. C'est ça qu'ils achètent directement. Quand ils achètent une place pour un concert, c'est ça dont ils veulent vivre l'expérience. Et c'est aussi ce que je préfère, donc pour moi, rester concentré sur l'enregistrement, la production, est le plus important.

Tous les autres membres du groupe, Venice Dawn, partagent le même point de vue ? Depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

Oui nous avons tous cette même vision. Et nous nous connaissons depuis très longtemps. Une vingtaine d'années. Depuis le lycée. Ce sont mes amis de longue date, et ceux avec qui j'ai partagé mes meilleurs moments.

Il y a une question à propos de votre musique qu'on ne vous a encore jamais posée. Où achetez-vous vos vêtements ?

(Rires) ! J'achète mes vêtements partout sur la planète. J'adore voyager. J'ai d'ailleurs un label, Linear Labs, celui sur lequel je signe Ghostface Killah et tout. Et ce label exprime ma perspective de vie. C'est une certaine approche artistique de la musique. Comme si je faisais la musique à la main. Je veux que vous ayez l'impression qu'il y a quelqu'un qui coupe et fait tous ces traitements sur le son, comme on fait des vêtements sur mesure. Et je veux que ça se ressente dans ma façon de m'habiller. D'une certaine façon, je suis un couturier. Quand les gens me voient, je veux qu'ils ressentent mon mode de travail artisanal. Je veux aussi qu'ils remarquent l'élégance et mon approche portée sur les détails. Si vous étiez dans une foule et que vous cherchiez Adrian Younge, je veux qu'on puisse dire « c'est lui, parce qu'il ressemble à sa musique ».

Ce goût pour le vintage que vous exprimez à la fois dans votre tenue et musique a quelque chose à voir avec un point de rupture, l'année 1997. J'ai lu dans une interview que jusqu'en 1997, vous trouviez des productions hip hop de qualité. Mais qu'après plus rien selon vous.

Ce n'est pas que plus rien ne vaille. C'est qu'il y a eu tellement de mauvaises productions après cette date, que j'ai pensé « ok. J'en ai assez ». Je suis hip hop à mort. Je suis tellement investi dans cette culture, je vis cette culture chaque jour. Mais la musique hip hop après 1997, en général, ne reflétait plus le mouvement de cette culture. Et ça a évolué vers quelque chose de grand public, fait uniquement pour que des personnes moyennes s'amuse. Mais ça n'avait plus rien à voir avec le côté révolutionnaire de cette sous-culture qu'était le hip hop. Alors j'ai laissé tomber à ce moment-là. Et je me suis concentré sur les disques que je découvrais et adorais au travers du hip hop. C'est ce qui m'a maintenu. Et la sélection des disques de ma boutique de vinyles, The Artform Studio, est précisément basé sur ça, de la musique que je n'ai encore jamais entendue.

C'est donc en 1997, le point de rupture, où vous avez commencé à gérer un magasin de disques et à apprendre la musique par vous-même, en retournant aux sources, les samples.

J'ai commencé à faire de la musique sur MPC 2000, comme Premier, RZA, comme tout le monde. Ensuite j'ai réalisé que la musique que je samplais me captivait plus que la version dérivée des productions hip hop que j'écoutais. J'ai réalisé que j'appréciais la matière première, essentiellement datée entre 1968 et 1973, plus que la musique hip hop. Alors j'ai voulu faire de la musique comme ça. Donc j'ai commencé à apprendre à enregistrer comme ça, ce qui sous-entend apprendre à jouer comme ça pour pouvoir sonner comme ça. J'ai voulu rapporter ça à l'époque actuelle, au travers du périmètre des producteurs les plus visionnaires de l'âge d'or du hip hop.

Donc 1997 a été l'année où vous avez cessé de collectionner des disques et commencer à collectionner des instruments ?

Oh non. J'ai toujours collectionné des disques. Mais j'ai arrêté de les sampler.

Votre collection est importante ?

Assez importante. Entre le magasin de disques et ma collection personnelle, c'est des milliers de disques. 1997 a marqué le moment où le hip hop a changé. J'ai commencé à me cultiver en matière de vieux disques. Et j'ai aussi commencé à apprendre à jouer différents instruments. En faisant ça, j'ai tracé un certain chemin vers la soul psychédélique, à laquelle le hip hop ne contribuait plus. Le hip hop underground oui. Mais celui qu'on pouvait voir dans les clips vidéos ou entendre à la radio n'était plus qu'une modification économique de ce type de musique, qui a vraiment vicié ou réduit mon intérêt pour le rap old school.

Donc à propos du son particulier d'Adrian Young, quel a été le déclencheur qui vous a poussé à vouloir jouer de tous ces instruments ? Et comment avez-vous choisi ceux que vous avez collectionnés et dont vous jouez ?

Un jour j'ai réalisé, comme un artiste l'a déjà exprimé, que la musique que j'aimais le plus n'était pas composée de samples, mais jouée live avec ces instruments. Et vous savez quoi ? J'ai pensé que si je voulais devenir ce type de grand artiste, il me fallait maîtriser ces instruments. En 1997, j'ai vu Portishead en concert, et il y avait un Fender Rhodes sur scène. Jusqu'ici j'ignorais ce qu'est un Fender Rhodes. Et j'ai adoré. J'étais comme « oh b*rd !, il m'en faut un comme ça ». C'est ainsi que j'ai acheté mon propre Fender Rhodes, mon premier instrument.

Combien d'ingénieurs du son travaillent au Linear Labs ?

Un seul.

Et comment s'appelle-t-il ?

Adrian Young. Je réalise tous mes mixages. Je fais toute l'ingénierie moi-même. Je suis un vrai scientifique quand il s'agit de son. Il n'y a que certaines choses que je sais. Et si les gens me demandent sans cesse de travailler pour moi, ça me ralentit. Il y a tellement de choses que je sais sur mon son qu'il faut que ce soit moi qui fasse tout.

Pourriez-vous imaginer que quelqu'un d'autre interfère à une telle échelle de production ?

Ca n'est que de la technique. Si le micro est à cette distance ou un peu plus loin de la source, ça change totalement le son. Donc il faut que ce moi qui contrôle parce que je sais à quoi mon son doit ressembler.

Jusqu'ici, vos featurings surviennent assez naturellement. Mais si vous deviez choisir, avec qui aimeriez-vous travailler, qui n'a pas été fait encore ?

Je veux travailler avec Gladys Knight. Je veux travailler avec Aretha Franklin. Tous ces vocalistes classiques qui sont toujours là et qui peuvent toujours chanter. Je veux travailler avec elles avant qu'elles ne disparaissent. Ces personnes sont pour moi vraiment très intéressantes. Mais il ne reste plus tellement de monde comme ça. J'ai travaillé avec tellement de gens. C'est génial. C'est vraiment génial. En ce moment je travaille avec Cee-Lo, il est un excellent chanteur. J'adore travailler avec des gens que j'idéalise, comme Ali Shaheed Muhammad de A Tribe Called Quest, Dj Premier, The RZA.

Il existe une étude américaine qui classe les emcees selon leur niveau de vocabulaire, la quantité de mots qu'ils connaissent. Par exemple, la légende raconte qu'Eminem avait l'habitude d'apprendre le dictionnaire pour améliorer ses capacités et augmenter son vocabulaire. Serait-ce un critère de choix si vous deviez travailler avec d'autres emcees ?

Je travaillerais volontiers avec Eminem. J'aime bien. Il est doué.

Savez-vous que Aesop Rock est meilleur ?

Je n'ai pas encore écouté ce qu'il fait. J'ai entendu parler de lui mais je ne connais pas son travail.



“...J'ai réalisé que j'appréciais la matière première, essentiellement datée entre 1968 et 1973, plus que la musique hip hop.”

A propos de mouvement Black Lives Matter... Vous impliqueriez-vous, d'une façon artistique, dans un projet social portant ce type de mouvement civique ? Pourquoi pas un programme éducatif à l'attention de la police ?

Oui bien sûr. Je veux dire, les artistes ont très souvent ouvert la voie du changement. La musique est un langage universel. La musique est pour moi la plus puissante forme d'art. Je participerai vraiment à ce genre d'événements. J'essaie de me le représenter. Mais en dehors de ce qui se passe sur scène, j'étais avec Talib Kweli l'autre jour à Brooklyn et nous en discutons. Je m'investirai tout à fait, artistiquement, dans un tel événement. Mais vous savez, j'ai déjà beaucoup de projets à finaliser.

TEST PI-LAMBDA SQUARED

Démonstration vidéo avec Ableton & MPC1000
très prochainement sur www.starwaxmag.com

DES «VIEUX» COMME MOI SE SOUVIENNENT DE L'ÉPOQUE OÙ L'OFFRE DES HARDWARES ÉTAIT LIMITÉE. IL Y AVAIT DES SYNTHÉS ET SAMPLERS AUX FORMATS IMPOSANTS ET SURTOUT AUX PRIX PEU ABORDABLES. ALORS JE DOIS DIRE QU'EN 2015 NOUS SOMMES BIEN GÂTÉS. D'AUTANT QUE BEAUCOUP DE MACHINES DONT JE NE POUVAIS QUE RÊVER SONT DEVENUES RÉALITÉ. KORG, ROLAND, OU ENCORE YAMAHA ONT REVU PAS MAL DE LEURS MACHINES VINTAGES... PENDANT CE TEMPS DES PETITES ENTREPRISES INDÉPENDANTES ASSOUVISSENT NOS DÉSIRS MOINS ORTHODOXES. PLOYTEC FAIT PARTIE DE CES DERNIÈRES. NOUS AVONS TESTÉ POUR VOUS LE SYNTHÉ "PI-LAMBDA SQUARED".

Les ingénieurs Allemands de chez Ploytec ont récemment livré une nouvelle version de leur synthé "Pi-Lambda Squared", ajoutant la possibilité de se connecter à l'ordinateur, via micro-USB, pour tout contrôle MIDI. Un micro-monstre "lo-fi", le PL2 surprend tout d'abord par sa taille de poche, aussi petit et léger qu'un chargeur USB pour Smartphone ! Les deux modèles ont une connexion MIDI ("DIN" standard), une sortie audio mono RCA en plus du port micro-USB (qui sert comme alimentation supplémentaire, si nécessaire - sur la PL2 noir ou de connexion MIDI avec un ordinateur ou iPad - sur le « Leukos », le modèle blanc).

Il est duophonique, ce qui veut dire qu'on peut jouer un maximum de deux notes à la fois. Avec l'aide de sa puce 8-bits et ses filtres numériques, il est capable de fournir des sons comparables à des synthés "chiptune" comme le SidStation (basé sur le générateur son du Commodore 64), mais il surprend par sa puissance dans les graves, grâce à un filtre (et saturation) analogique avant la sortie de l'audio.

Au niveau son, il n'est surtout pas conçu pour plaire à tout le monde ou convenir à tous les styles de musique, mais il a pas mal de « phatness » et de caractère, vous permettant de basculer facilement de nappes discrètes, à des « leads » hurlants, des bruitages les plus étranges, à des kicks massifs, des effets sonores ou encore à des lignes de basses des plus efficaces.

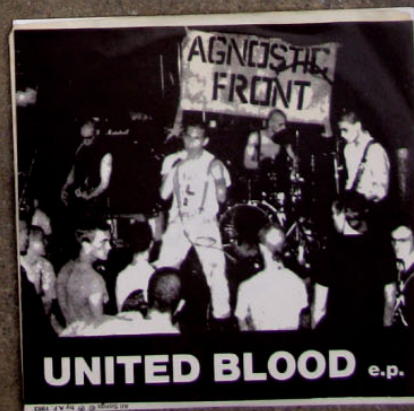
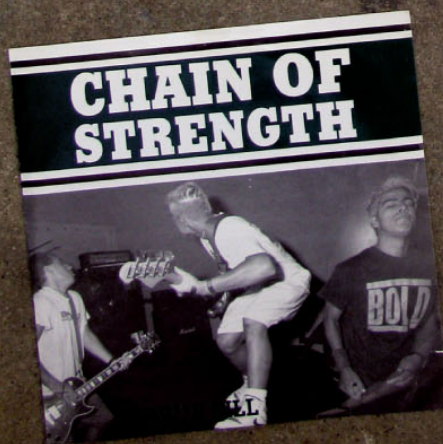
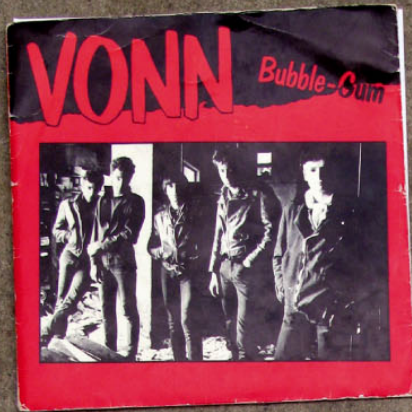
Il y a un logiciel gratuit (téléchargeable sur le site de Ploytec) qui fonctionne comme éditeur du synthé. Il est assez complet, bien que cela demande pas mal de patience pour tout comprendre. Une fois que vous avez lancé l'éditeur et sélectionné une sortie MIDI, vous pouvez parcourir les différents presets, modifier et charger des sons, régler les paramètres MIDI ainsi qu'une page pour la configuration des contrôleurs MIDI. Il y a une interface clavier, également, pour tester les sons directement. Ils ont même ajouté quelques morceaux de démonstration pour libérer vos mains pendant que vous parcourez les programmes (points bonus aux développeurs pour avoir mis « Popcorn » comme mélodie de démonstration. Parfait !). Ensuite, vous pouvez, choisir entre les différentes versions de « firmware » (changez le type de générateur de son du synthé, plus de précision plus loin). Puis vous modifiez la configuration dans l'appareil et c'est parti !

Le PL2 est entièrement contrôlée par des messages MIDI, CC (pour les paramètres), et des messages de « Control Change » pour sélectionner des sons. Il fonctionne à merveille avec certaines machines... Beaucoup moins avec d'autres, voire parfois pas du tout. Je conseil fortement de vérifier la liste de compatibilité sur le site de Ploytec si vous envisagez le modèle MIDI-In (PL2 noir), puisque le principal inconvénient du modèle MIDI est certainement le nombre limité de machines et contrôleurs compatibles. Beaucoup de mes machines n'étaient compatibles, cependant j'ai tout même réussi à le connecter à mon synthé/séquenceur Electribe EA-1, à ma TR505 et à ma Mpc1000.

Avec le modèle le plus récent, le PL2 « Leukos » (en blanc), Ploytec semble avoir réglé tous ces problèmes MIDI en utilisant son port micro-USB au lieu d'une entrée MIDI standard, ce qui le rend beaucoup plus facile à utiliser. Ce dernier comprend également un port MIDI-out standard, pour éventuellement brancher en série un autre PL2 (le noir) ou n'importe quel autre appareil MIDI.

Une mention spéciale pour la nouvelle mise à jour du firmware qui transforme le synthé en un module de synthèse vocale ! Ils ont réussi à reproduire le son d'une puce des années 80, le "SP0256-AL2" (semblable aux premiers jouets parlants, comme la "Dictée Magique"), ce qui te donne accès à une vaste gamme de sons uniques et bien 'glitchy', te permettant aussi de construire des mots et des phrases qui peuvent être joués ou accordés à des notes spécifiques ! Un autre point fort impressionnant est la possibilité d'utiliser le PL2 comme module de batterie, avec des kicks bien lourds accordés et jouables sur le clavier !

En conclusion, comme déjà soulevé par de nombreux sites, le logiciel d'édition est un peu intimidant pour ceux peu expérimentés techniquement. Mais une fois que la phase de configuration initiale est apprise, on est rapidement impressionné par la gamme des tons disponibles. Si vous êtes à la recherche d'un synthétiseur polyphonique plutôt lisse et infiniment polyvalent, vous devriez peut-être chercher ailleurs. Par contre si vous aimez les synthés audacieusement sales (avec des basses bien lourdes), le PL2 ne déçoit pas. Je ne peux qu'applaudir Ploytec pour avoir réussi à mettre autant de puissance dans un si petit boîtier, disponible à 77euros. www.ploytec.com



C'EST ENTRE LA PUBERTÉ ET L'ÂGE ADULTE QUE POCH ENTRE DANS LA CULTURE PUNK-ROCK. POCHOIR EN MAIN IL DÉCOUVRE FIN 80'S, EN BANLIEUE PARISIENNE, LE GRAFFITI. AUTODIDACTE, ADEPTE DU D.I.Y, IL RÉALISERA NOTAMMENT DES ARTWORKS POUR BNN. AUJOURD'HUI, QUADRAGÉNAIRE, IL N'A DE CESSÉ DE S'INVESTIR ET DE SE DOCUMENTER SUR LE GENRE CHER À SES JEUNES ANNÉES. CETTE PASSION L'AMÈNE EN 2011 À FONDER POCH RECORDS. ÉGALEMENT AMOUREUX DE VINYLE IL NOUS PARLE DE 7 INCHES, DE PUNK-ROCK ET DE HARDCORE US, DES RÉFÉRENCES ISSUES DE SA COLLECTION.

RARE WAX 7" PUNK ROCK

Vonn / Ep trois titres
(Monsieur Vinyl Records - 1983)

Ce groupe est composé d'Olivier au chant, de Phil à la guitare, de Manu à la batterie, d'Alex à la basse et de Fred à la guitare. Superbe disque enregistré avec des erreurs de jeunesse mais tellement énergique. Le groupe se sépare en 1984 et trois des musiciens forment alors les Sheriff ... Belle pochette avec une photo de Tony Lacoponelli.

School Ties / « No Future » et « Screw You »
(SCF Records - 1980)

Très peu d'informations sur ce groupe anglais si ce n'est que ce 45 tours est juste une bombe punk-rock. Le disque est sorti à l'époque sans pochette.

Contingent / Ep quatre titres
(Contingent Records - 1980)

Le groupe se forme en mars 1979 à Bruxelles. Lors de cet enregistrement il se compose de Bob Seytor au chant, de Eric Lemaitre (R.I.P) à la guitare, de Guy "Molotoff" Delcroix à la basse et de Jo "Rat" Fontainhas à la batterie. Autoproducts en février 1980 ils se séparent en septembre de l'année suivante. C'est l'un de meilleurs groupes de la scène punk-rock francophone. L'album et le 45 tours issus de l'enregistrement studio inédit de 1981 ont vu le jour dernièrement grâce aux labels Danger Records et Poch Records.

Mad Virgins

(Romantik Records - 1978)

Formation réunie durant l'été 1976 à Bruxelles avec Vincent "Crackerjack" Sablon (RIP) au chant, Kris "Brian Teen" Debusscher à la guitare, Robert "Gary Lego" à la batterie, Didier "Tommy" Brichaut à la guitare et Stef "Brad Brat" Debusscher à la basse. En 1979, le groupe se renomme Mad V et se sépare en 1983.

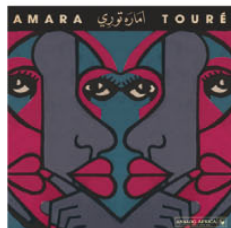
Chain Of Strenight / « True till death » Ep
six titres (Revelation records - 1989)

Formé en Californie en 1988 avec Curt Canales au chant, Ryan Hoffman à la guitare, Chris Bratton à la batterie, Alex Barreto à la basse et Paul "Frosty Crunch" Hertz à la guitare. Le groupe se sépare en 1991. Une de mes grosses claques en matière de hardcore Us.

Agnostic Front / Ep dix titres
(Autoproduct en 1983)

Première sortie vinylique pour ce groupe New-Yorkais formé en décembre 1980 et composé, lors de cet enregistrement, de Roger Miret au chant, de Vinnie Stigma à la guitare, de Adam Mucci à la basse et de Ray Barbieri (futur chanteur du groupe Warzone) à la batterie. Un disque mythique... Une des bases du mouvement hardcore new-yorkais (NYHC, ndlr).



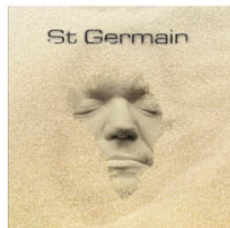


Amara Touré / 1973-1980 (Lp/Cd/Digital)

Historique, l'axe musical Dakar-La Havane trace, depuis les années 40, une rencontre détonante entre les rythmes d'Afrique de l'Ouest et le son cubain. Modèle du genre, le Star Band sénégalais témoigne du cocktail culturel. Percussionniste au sein de cette formation à la fin des années 50, le guinéen Amara Touré reste, avec Laba Sosseh ou plus près de nous Afroclubism et Africando, une pièce maîtresse du genre. Editée par l'excellent catalogue Analog Africa, une anthologie étalée de 1973 à 1980 remet au goût du jour ce musicien méconnu. Enregistrée au Cameroun avec l'ensemble Black & White, la première partie de cette production fait la part belle aux singles. Titre d'ouverture, « N'Nijo » met en valeur la qualité musicale de l'entreprise et notamment ce dialogue irrésistible engagé entre la guitare solo et le saxophone. Si « Temedey » donne envie de frapper de la semelle, c'est l'inédit « Cuando Llegare » qui s'impose, avec sa production afro-cubaine type. La seconde moitié de la compilation est toute aussi attrayante. Amara Touré est, cette fois-ci, entouré par l'orchestre Massako. De ces sessions gabonaises sortira un album pêche. Toujours présente, la culture latine évoquée ci-dessus est comme sublimée. Un apport évident avec « Salamouti » et ses bordées de cuivres. Ou grâce à « Africa » et à son groove puissant. Le titre est fédérateur. Il témoigne d'une époque où le panafricanisme primait. À noter la réédition vinyle, en tirage limité 1500 copies, avec pochette gatefold style 60's. (Vincent Caffiaux)

King Pèpé and his Calypso Combo 7 inch

Suite à « Tropical Invasion », sorti en 2013, King Pèpé and his Calypso Combo revient dans les bacs, en format 7 inch, tout en restant fidèle à la recette vintage du calypso. Il nous replonge à nouveau dans les années 50. Ces deux titres sont aussi annonciateurs de la création de Kaiso, synonyme de calypso, le label du groupe cubano-breton. Pour « In Our Common Strenghts » ils font appel à la chanteuse Rosemary Phillips, originaire de la Barbade, et considérée comme une véritable jazzwoman dans les Caraïbes. Fabrice Uriac, le co-fondateur, est sur l'autre face avec « Big Talk » seul au vocal mais le titre est tout autant efficace et sensuel, grâce à ses cuivres, sa contrebas et ses percussions, retranscrivant à merveille la chaleur des Antilles, berceau du calypso. Fait bien rare pour un band français pour ne pas le souligner. kingpepecalypsocombo.com (Supa Cosh...)



St Germain / St Germain (Lp/Cd/Digital)

Ludovic Navarre, connu en tant que pionnier de la French touch sous le pseudo St Germain, se faisait discret depuis « Soel - Memento » qui nous avait laissé en 2003 avec une note un tantinet amère. De retour avec un projet éponyme, on peut dire d'emblée qu'il s'est bien entouré à la vue de la liste d'invités, trop longue pour être mentionnée ici. Imaginez « Tourist » avec l'énergie de chanteuses et de musiciens du Mali, du Sénégal, ou encore de la Martinique et du Brésil. Lorsqu'il ne compose pas des morceaux instrumentaux, comme « Hanky Panky », « Mary L. » et « Forget Me Not », il invite les chanteuses maliennes Nahawa Doumbia et Fanta Bagayogo. Ou bien il sample puis superpose, sur « Real Blues » qui fait office de premier single ou sur « How Dare You », respectivement la voix de Sam « Lightnin' » Hopkins puis celle de R.L. Burnside, rendant ainsi hommage à deux bluesmen disparus. Son amour pour les gros pieds house se ressent seulement sur « Sittin' Here ». Suite à une longue attente, certains de ses fans peuvent être surpris et se demander s'il ne suit pas la tendance des nouvelles musiques du monde. Mais malgré la richesse des influences et les nombreux intervenants, l'ensemble est homogène, souvent planant, parfois entraînant mais toujours bien senti. (Invisibl Journalist)

V-A / Beach Disco Sessions Vol. 6 (Lp/Cd)

L'été fleurissent dans les bacs des dizaines de compiles de dance vocodorisées, avariées et sponsorisées par des radios (souvent en trois lettres) toutes aussi affligeantes... Dieu merci un label comme Nang Records offre une alternative pour se mouvoir avec classe ! C'est déjà le sixième été que l'on passe avec une bande son concoctée par Nang. La série Beach Disco Sessions ouvre une fenêtre sur ce qui se fait (ou faisait) de mieux pour danser au soleil. Une sélection orientée baléaric disco que l'on doit aux Djs Ben Vacara et Mr Mulato (Situation). Des productions de la fin 70's comme Space au tout récent Korvids. La part belle est tout de même faite aux européens Lindstrom (Norvège), Downtown Party Network (Lithuanie) ou Ilya Santana (Espagne-Canaries)... Disco, italo disco, baléaric house, autant de genres souvent décriés à tort, alors que ce sont souvent ces titres (dont la seule exigence est de nous faire danser) qui ont marqué les étés de notre jeunesse. A noter les présences de Bronx Dogs « 212 » jouant la carte disco dub tribale idéale, et du remix de AN2 pour Space « Carry On Turn Me On ». Quant au final signé Love And Money (1988) tout y est, vocal, cordes, claviers et caliente ! Parfait pour prolonger l'été 2015 ! (Dj Barney)



Dj Krush

Top 5 nouveautés

Je travaillais sur mon nouvel album et intentionnellement je n'ai pas écouté les nouveautés, merci pour votre compréhension

Top 5 oldies

- Grandmaster Flash "Adventures of Grandmaster Flash on the Wheels of Steel"
- Herbie Hancock "Rock It"
- Funkadelic "Maggot Brain"
- Blade Runner soundtrack "End Title"
- Miles Davis "Ascenseur Pour L'Echafaud" soundtrack

Ton premier vinyle acheté

Probablement la bande son d'un dessin animé d'héros japonais

Web zine ou magazine papier

Je voudrais utiliser les deux de manière efficace

Ton club favori japonais

Sound Museum Vision, Asia, Air, Unit, Kyoto Metro et plein d'autres

Le morceau favori de ton nouvel Lp

Je les aime tous

Site web musical favori

www.dommune.com

Hardware favori

Vestax Pmc-20SL, Emu-Sp1200, Mpc

Festival favori

Difficile de choisir : Glastonbury (Uk), Coachella (Usa), Montreux Jazz Festival (Suisse), Sonar (Espagne), Roskilde (Danemark). Il y en a tellement d'autres

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire

Dj est mon occupation ultime. Je pense inconcevable de faire autre chose que du Djing



Dj Carroll

Top 5 nouveautés

- Q.A.S.B "Q.A.S.B III" Lp
- Kutiman "Space Cassana" 12"
- Dj Format & Phil Most Chill "Angry Birds" Remix 7"
- Orgone "New You" 7"
- Renegade Brass Band "The Shakedown" 7"

Top 5 oldies

- Harlem River Drive "Harlem River Drive" Lp
- Jade "Lady I" 7"
- The Pharaohs "The Awakening"
- The Robin Jones Seven "El Maja" Lp
- Eric B & Rakim "Juice" 12"

Première approche des platines

1987

Ton premier vinyle acheté

Earth Wind & Fire "Gratitude" 2Lps (1975)

Mixette favorite

Ecler Nuo 5

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Dj Format

Un lieu incontournable à Lille

Le Bistrot de St So (Gare St Sauveur)

Club ou festival favori

Les soirées bruxelloises "Strictly Niceness"

Soul ou funk

Funk !!!

Site web musical favori

juno.co.uk

7 ou 12 inch

7" !!!

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire

Vidéo-jockey



Inspector Tanzi

Top 5 nouveautés

- Leonardo Martelli "Menti Singole"
- Le Matin, Kiwisubzorus "Entertainers Vol.1" 7"
- Lake Haze x IVVVO "#1" 12"
- Mijo "Los Niños También Pagan"
- Bruit Fantôme "Vestiges"

Top 5 oldies

- Mixx, Blood & Camero "Tits, Ass & Pussy"
- Govindo "Ou Ka Vini Com Moin"
- Eleven Pound "Watching Trees"
- Drexciya "Unknown Journey I"
- Phortune "String Free" (Club LeRay mix)

Première approche des platines

Vers 2002 pour l'approche Dj sinon depuis tout petit

Ton premier vinyle acheté

Je ne sais plus mais le dernier c'est : Max Vincent "The Future Has Designed Us"

Le Dj féminin qui te fait toujours halluciner

Liza N'Eliaz

Le Dj masculin qui te met toujours une claque

Dj Harvey

Magazine papier ou web

Les deux mais j'aime bien le papier

Une autre passion que la musique et le djing

La bouffe et le bon vin

Pour te chausser, une paire de

Berluti idéalement

Festival ou club favori

Berghain

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire

Peut-être caviste



DJs & Toasters Jamaïcains : 1970-1979

Courant indissociable du reggae, le toasting méritait bien un livre tant ce genre musical est riche. Ancêtre du rap, le répertoire connaît un essor au début des années 70. C'est la décennie choisie par Éric Doumerc et Jérémie Kroubo Dagnini. Universitaires, ces derniers proposent un précis passionnant, tant pour les néophytes que pour les amateurs éclairés. L'ouvrage débute naturellement par un historique de cette mouvance. Héritage africain, apparition au sein des premiers sound systems, les auteurs établissent notamment des liens avec le griotisme et la fonction d'animateur. Neuf DJs - à lire au sens jamaïcain du terme, autrement dit ceux qui pratiquent le talk over - sont présentés au travers de biographies synthétiques. Le choix des musiciens est pertinent. Il renvoie aux pionniers du style (U Roy et I Roy), au renouvellement du registre (Big Youth) ou bien encore à sa proximité avec la scène rock (Mikey Dread). La partie la plus intéressante concerne toutefois les analyses détaillées des textes. C'est le cas de l'excellent « Jim Screechy » de Big Youth et ses références directes à John Coltrane et aux Last Poets. Les prêches rastas font bonne figure. Classique du genre, « Under Heavy Manners » de Prince Far I mêle commentaires cinglants (« La méthode forte c'est pour les chiens ») et timbre caveux. Les thèmes plus légers sont également abordés. Grand ordonnateur chez Studio One, Dennis Alcapone balance, avec « Dj's Choice », une vignette truculente, teintée de jive talking. À (re) découvrir. Chez Camion Blanc. (Vincent Caffiaux)



Björk : Archives

À tout juste 50 ans, l'artiste islandaise, adorée ou pas (il y a rarement de juste milieu), a fini fin juin de parcourir le monde avec la tournée « Vulnicura », son dernier LP acclamé. Malgré ces dates d'été annulées, c'est aussi une autre consécration en 2015, celle d'être l'objet d'une exposition au MoMA de NYC. Cela méritait bien un ouvrage de haute qualité, conçu par le studio graphique parisien M/M sous la direction de Klaus Biesenbach (directeur et commissaire de l'expo du MoMA) et bien sûr en parfaite concertation avec l'intéressée. Ce coffret comporte cinq livres-cahiers richement illustrés (notamment des partitions de titres cultes comme « All Is Full Of Love », « Pagan Poetry » ou « Cover Me ») se déclinant ainsi : I - Introduction par Klaus Biesenbach, II - Au-delà du delta : les multiples courants de Björk par Alex Ross, critique musical au Times de NYC, III - Björk créatrice : Mythes de la créativité et de la création par Nicola Dibben professeur en musicologie à Sheffield, IV - L'immense abîme ensoleillé du futur est là, juste à côté de nous par le philosophe Timothy Morton où, par mails interposés, il converse avec Björk de manière spontanée et ce n'est pas dénué d'humour d'ailleurs ! Enfin V - Les triomphes d'un cœur un voyage psychographique à travers les sept premiers albums de Björk par son compatriote poète et auteur Sjö, un poème illustré par des photos de Michel Gondry, Chris Cunningham ou Spike Jones. Au total 3 cahiers de 16 pages, un de 24 puis un de 120 ainsi qu'un poster composé de vignettes autocollantes sur les pochettes de l'impressionnante discographie de Björk. Il fallait bien ça pour ce jubilé ! Pour les fans certes mais aussi pour tout amoureux de l'art contemporain et de la musique non formatée. Chez Flammarion. (Dj Barney).



Fun House - Les Années Rock & Folk

De 1969 à 1976, Paul Alessandrini a sillonné, de manière inlassable, le paysage musical pour le magazine Rock & Folk. Composée par l'auteur, une sélection significative de papiers, portraits et interviews sont désormais compilés au sommaire de Fun House. Clin d'œil au brûlot des Stooges, ce recueil évoque une période où le rock se lisait autant qu'il s'écoulait. Et un genre éditorial marqué par la contre-culture, le nouveau journalisme. Au travers d'une plume exigeante, le critique témoigne non seulement des courants musicaux de l'époque. Il dépeint également en filigrane une période, l'après Mai 68, et les modifications sociétales inhérentes. Passionnés (et souvent passionnants), ses articles sont autant d'analyses fines. C'est le cas du phénomène Beatles. Et du travail d'écriture des Fab Four recoupé avec le Pop Art. Si on n'échappe pas à la naissance du rock progressif (Emerson Lake & Palmer), la charnière des 70's est toutefois décrite de manière juste au travers d'un portrait saisissant de Miles Davis : « Personnage-musicien ou musicien-personnage, on vient pour le voir autant, ou plutôt que pour l'entendre ». Les entretiens avec Roxy Music, Can ou Robert Fripp sont autant de mines pour les fans. Sa chronique du film The Harder They Come de Perry Henzell est admirable. Et la rencontre avec Bob Marley, lors d'un concert de ce dernier, annonce de manière évidente l'arrivée d'un nouveau roi sur la scène internationale. Ed. Le Mot Et Le Reste. (Vincent Caffiaux)

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2015

DREAM NATION

ELECTRONIC MUSIC FESTIVAL ■ AFTER TECHNO PARADE



FIRESHOW ★ PERFORMERS ★ MAPPING ★ VISUAL 3D ★ DECO ★ MANÈGES
4 STAGES ★ TECHNO ★ TRANCE ★ BASS MUSIC ★ HARD BEAT

DOPE D.O.D • DOCTOR P • ASTRIX • HILIGHT TRIBE • POPOF • MARC HOULE • SPEEDY J • AMBIVALENT • MAD DOG
 DJ ANIME • ENDYMION • PEGBOARD NERDS • DELTA HEAVY • FUNTCASE • INTERACTIVE NOISE • SONIC SPECIES • HABSTRAKT
 THA TRICKAZ • ELISA DO BRASIL • LE BASK • DARKTEK • TIEUM • MAISSOUILLE • NARKOTEK BATTLE • CESKO
 THOMAS MULLER • LUCID • AK47 • SENSIFEEL • STRYKER XSI & MORE...

LES DOCKS DE PARIS

PRÉVENTE : WWW.DIGITICK.COM

POUR LE BAR, FINI LES FILES D'ATTENTE ! CRÉEZ VOTRE PASS CONSO EN LIGNE DES MAINTENANT :

<http://dream-nation.pass-conso.fr>

Associez le pass à votre CB, consommez au bar comme il vous plaira sans rechargement !

BUS AU DÉPART DE : Angers, Arras, Auxerre, Chalon-en-Champagne, Chalon-sur-Saône, Dijon, Grenoble, Laval, Le Mans, Lens, Lille, Lyon, Mâcon, Metz, Nancy, Nantes, Pont-à-Mousson, Reims, Rennes, Verdun
 + D'INFOS SUR : <http://\novo.travel>

+ D'INFOS SUR www.facebook.com/dreamnationfestival